Humanisme créole en Afrique

Mario Lucio Sousa

Afrique, créole et humanisme

Nous sommes confrontés à des mots communs, mais ce sont des concepts qui nous interrogent en permanence. Donc, évoquer chacun de ces mots, et à la lumière de la pensée moderne, devient un impératif. Car une nouvelle vision d'anciens concepts peut nous ouvrir un terrain de relations tout à fait inédites, dans la mesure où la tradition et l'attachement ont tendance à préserver ce qui a été acquis et à loucher devant la lumière qui émane chaque jour de la contradiction entre tradition et modernité. L'importance de revisiter les concepts provient de ce qu'ils nous aident à mieux comprendre le monde en mutation. Et cela est d'autant plus important si nous considérons que la société est toujours en transformation. Mais nous serons incapables de

remarquer de tels changements si nous gardons toujours la même image de soi et des phénomènes.

Parler d'Humanisme créole en Afrique nous oblige, avant tout, à questionner ce que signifie l'Afrique, ce qu'est l'Humanisme et ce que créole veut dire dans la pensée contemporaine.

338 Ces dernières années, un courant de pensée a fait qu'une partie du monde accepte l'existence d'une vision stéréotypée de l'Afrique. Et, quelquefois, pour compenser, une vision apologiste. Ces deux circonstances compétitives, parfois paternalistes et parfois chauvinistes, ont fait que l'on ne parle presque jamais de l'Afrique comme on le ferait d'une autre région quelconque du monde. À peine il nous suffit-il de dire tout simplement Afrique. Il faut toujours que nous ayons une excuse ou une certaine complaisance. Cette fausse image a caché une Afrique qui s'étend de Carthage au Cap de la Bonne Espérance, de Madagascar aux îles du Cap Vert, comprenant les pharaons, l'empire mandingue, la bibliothèque de Timbuctu et l'architecture éthiopienne. Nous nous sommes habitués à parler d'une Afrique primitive et karmique, oubliant que nous nous référons au même continent Afrique qui a déjà eu quatre empereurs à Rome et deux papes au Vatican. Une Afrique qui comporte animistes, catholiques, hindouistes, juifs, musulmans, protestants, bouddhistes, indiens, européens, américains, asiatiques et, évidemment, africains qui vivent ensemble. Une Afrique qui a des blancs, des jaunes, des indigènes, des pygmées, des mulâtres et, évidemment, des noirs qui cohabitent. Une Afrique comptant des pays qui figurent par-

mi les dix nations les plus démocratiques du monde, et aussi des pays qui — pratiquement chaque deux ans —, engendrent un coup d'état. Une Afrique avec des nations qui figurent parmi les plus anciennes de la planète, des villes parmi les plus propres du monde, des zones parmi les plus violentes de l'actualité. Une Afrique où nous voyons des pays reconnus comme étant les plus riches du globe, et des pays considérés les plus pauvres de la terre, etc. Bref, la même Afrique qui, sans pudeur ni honte, a géré Mobutu Sese Seko et, sans déshonneur ni grandeur, a aussi donné naissance à Nelson Rolihlahla Mandela.

Et que signifie humanisme pour un continent qui a vu vingt millions de ses enfants être vendus comme esclaves? Ce ne sera nécessairement pas un humanisme semblable, ni différent de l'essentiel, mais il sera certainement un peu plus épuré.

À vrai dire, il est stimulant de se questionner sur les nuances de l'humanisme. L'eurocentrisme a réduit l'humanisme aux Droits de l'Homme. Aujourd'hui, nous avons sur la plus grande partie de la planète un humanisme qui ne parle pas des Devoirs de l'Homme. Si nous comparons la notion européenne aux philosophies asiatiques et africaines, nous constatons que la première est un humanisme qui se soucie peu de la relation avec l'autre. La notion de l'humanisme européen est celle d'un humanisme qui s'intéresse à moi et à mes droits, que les autres sont tenus de respecter. C'est pourquoi on parle tant aujourd'hui de Droits des Animaux, comme s'ils étaient nécessaires pour com-

penser ou compléter les Droits de l'Homme, pour emplir un humanisme au fond égoïste.

Notre humanisme est un humanisme incomplet. Cependant, dans cette incomplétude, il y a la conscience que l'humanisme doit être dirigé vers l'autre. Notre humanisme doit être notre humanité, et pas notre moi. Et les cultures les plus anciennes l'ont toujours su. Il suffit de voir que, pour aller au plus profond de cette notion d'humanisme, certaines écoles bouddhistes soutiennent l'inexistence du moi.

Or, entre l'ancien, le nouveau et le très nouveau de l'humanisme, commençons donc par parler de la poétique de la relation, et de l'importance de l'humanisme créole en **340** Afrique. La poétique de la relation n'a jamais été aussi cruciale qu'à présent — en cette ère marquée par les guerres ethniques.

La contribution la plus profonde que la poétique créole offre à la notion de l'humanisme est sa philosophie, à la fois ancienne et moderne. Car c'est dans cette philosophie que nous trouvons, pour la première fois, l'idée que moi, je suis l'autre. Mais l'autre, ici, n'est pas entendu dans le sens chrétien, le proche, mais dans le sens créole, le plus éloigné possible. L'autre, c'est le différent.

C'est dans ce contexte-là que nous devons parler de l'identité créole, du nouvel homme né d'anciennes rencontres, de la nouvelle nation née d'un vieux continent, du futur d'un passé qui n'est déjà plus. Ma notion de créole est celle de l'homme de l'ère de la mondialisation, une mondialisation qui a vu le jour au XV^{ème} siècle. L'homme créole

est une identité qui a défié les races, les continents et les océans, qui a défié les couleurs et les distinctions étanches, qui a synthétisé les cultures et s'est institué comme celui qui veut être dans la relation avec tous. Ainsi que je l'ai déjà mentionné ailleurs, le créole n'est rien qui ait déjà été esquissé avant, c'est une assomption. Le créole n'est pas le métis, rien d'autre qu'un phénomène génétique: c'est une culture, et une culture, cela s'assume, se choisit, s'adopte. Il n'en a pas été toujours ainsi, ce n'était pas comme ça avant, mais aujourd'hui, ça l'est devenu. Aujourd'hui, est créole qui désire l'être. Car la culture se choisit; et ce, grâce à la libération du passé que l'identité créole a apportée à la relation des hommes. Par conséquent, cette idée naît remplie d'une grande dose de liberté.

341

Cette perspective, aussi inédite que vraie, quoique pas très bien que peu répandue, introduit un nouveau thème dans notre agenda: que serait devenue l'Afrique, sans la créolisation? Je dois dire que cette question est délicate. C'est peut-être la raison pour laquelle elle est posée pour la première fois, mais je pense qu'elle a martelé sans pitié l'intellect des penseurs de la créolisation. À mon avis, l'une des raisons pour lesquelles elle ne s'est jamais posée vient du fait que ces penseurs n'étaient pas africains. Et l'Afrique a toujours nié aux autres la légitimité de parler d'elle. Je sens que je possède cette légitimité: je suis créole et africain. Tout de même, cette légitimité est plus revendiquée par nous qu'elle n'est reconnue par les africains.

Traditionnellement, la question reste toujours: comment serait l'Afrique sans l'Esclavage et la Colonisation?

Le consensus dit que nous aurions certainement eu une meilleure Afrique. Bon, ce fait est déjà consommé, ne pleurons plus sur le passé. Toutefois, une question reste latente, un phénomène dialectique non encore consommé ni consolidé, qui tiraille chaque jour le “penser l’Afrique”: la question du créole en Afrique. Or, la question de savoir comment serait l’Afrique sans la créolisation est évidente: nous devrions encore être en train d’en faire le deuil. Le deuil de l’esclavage et de la colonisation. Alors, le chagrin, le désir de se venger, la colère et les conflits seraient encore plus aigus. Sans cette nouvelle culture qui concerne tout le monde, l’esclavage n’aurait laissé dans son sillage que des corps déchiquetés, des gens jetés à la mer, des bêtes de travail mutilées, la tuerie, le mépris, et une injustice qui mettrait deux éternités à être réparée. Le créole est ainsi le meilleur héritage historique, ou le seul positif, que l’horreur de l’esclavage ait légué au monde. Disons, le créole dans toute ses dimensions: celle de la musique synthèse, de la langue multiple, de la tolérance incontournable, de l’alternance nécessaire, de la liberté de la peau, de la libération du passé et de la possibilité de communion de ceux qui se sont rencontrés dans la violence, dans la domination des uns sur les autres.

Ici, nous devons mettre en relief une constatation essentielle: l’abolition n’a pas eu lieu sur le continent africain, mais parmi les africains et leurs descendants du monde entier.

Que serait devenue l’Afrique sans la créolisation? En revenant au contexte de l’abolition de l’esclavage, nous com-

prenons. Ce à quoi nous pouvions nous attendre, c'est que le lendemain de l'annonce de l'abolition de l'esclavage, une longue tuerie de blancs se produirait pour compenser la tuerie de noirs, et puis, par la suite, peut-être une autre tuerie de noirs pour garantir la survie des blancs, puis une nouvelle tuerie de blancs pour couper le mal à sa racine, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste au monde que deux bouches, une noire et une blanche, pleines de dents pointues. Ce n'est pas ce qui s'est passé. Ce phénomène n'a pratiquement pas été analysé, nous n'avons presque jamais réalisé à quelle hécatombe nous avons échappé au début du XVII^{ème} siècle. Voici donc un regard créole jeté sur l'épisode qui a touché blancs et noirs. Ou mieux, on a toujours cru que cet épisode n'avait touché que les blancs et les noirs.

343

Je dois cependant dire que la tuerie a été projetée. Il suffit de lire la déclaration d'indépendance du Haïti. Voyez ce que Dessalines a écrit, noir sur blanc:

(...) Qu'avons-nous de commun avec ce peuple bourreau? Sa cruauté comparée à notre patiente modération, sa couleur à la nôtre, l'étendue des mers qui nous séparent, notre climat vengeur, nous disent assez qu'ils ne sont pas nos frères, qu'ils ne le deviendront jamais, et que s'ils trouvent un asile parmi nous, ils seront encore les machinateurs de nos troubles et de nos divisions.

Citoyens indigènes, hommes, femmes, filles et enfants, portez vos regards sur toutes les parties de cette île: cherchez-y, vous, vos épouses; vous, vos maris; vous, vos frères; vous, vos sœurs, que dis-je? Cherchez-y vos enfants, vos enfants à la mamelle; que sont-ils devenus? (...) je frémis de le dire (...) la proie de ces vautours.

Au lieu de ces victimes intéressantes, votre œil consterné n'aperçoit que leurs assassins; que les tigres dégouttant encore de leur sang, et dont l'affreuse présence vous reproche votre insensibilité et votre coupable lenteur à les venger. (...) Qu'attendez-vous pour apaiser leurs mânes? Songez que vous avez voulu que vos restes reposassent auprès

de ceux de vos pères, quand vous avez chassé la tyrannie; descendrez-vous dans leurs tombes sans les avoir vengés? Non! leurs ossements repousseraient les vôtres.

(...) sachez que vous n'avez rien fait, si vous ne donnez aux nations un exemple terrible, mais juste, de la vengeance que doit exercer un peuple fier d'avoir recouvré sa liberté et jaloux de la maintenir; effrayons tous ceux qui oseraient tenter de nous la ravir encore; commençons par les Français (...) Qu'ils frémissent en abordant nos côtes, sinon par le souvenir des cruautés qu'ils y ont exercées, au moins par la résolution terrible que nous allons prendre de dévouer à la mort quiconque né français souillerait de son pied sacrilège le territoire de la liberté.

344

Sauf que l'imprévisible s'était déjà interposé sur le chemin de la dichotomie. L'esclave libéré et ses enfants se sont rendu compte qu'ils seraient orphelins de père, dans certains cas, s'ils tuaient tous les blancs. Les blancs se sont aperçus que beaucoup de leurs enfants deviendraient aussi orphelins si les autorités blanches décidaient de tuer tous les noirs. Un nouveau phénomène frappait à la porte du monde: l'humanisme créole. Et il a poursuivi sa chevauchée jusqu'à nos jours. Une probabilité de cohabitation était venue se poser au sein du malheur potentiel.

Quelle importance cela peut-il avoir? Et bien, avec le créole, l'Europe a vu qu'elle n'était déjà plus constituée de pur sang bleu. Et l'Afrique a accepté le fait que le continent africain ne soit pas uniquement le continent noir. Il y avait toutes les îles d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique: il y avait les hindous de l'île Maurice, les aborigènes de la Réunion, les africains de la Guadeloupe, les juifs du Cap Vert, les américains du Suriname et de la Guyane. Alors, nous avons pu observer deux situations inédites dans l'univers des hommes: la naissance du sang arc-en-ciel et de l'archi-

pel monde. Les blancs et les noirs ne pouvaient plus se placer chacun d'un côté et pointer leurs armes à feu et leurs lances sur l'autre côté. Il existait maintenant un terrain de rencontre qui exigeait tolérance, paix, harmonie, patience, démocratie, liberté et, surtout, un humanisme défiant. Défiant, du fait de présupposer le pardon, le deuil, la réconciliation et la résignation.

Au cours des derniers siècles nous avons assisté à plusieurs exemples d'héritage que l'expérience de la créolisation nous a laissés.

Le cas de l'Afrique du Sud est le plus récent. Avec la fin de l'apartheid, on a commencé à parler de confrontations entre noirs et blancs. Tout à coup, les voix des chinois, des indiens, des afrikanders, des malgaches, et d'une vague de nouvelles gents dont les rhizomes étaient éparpillés dans de nombreuses communautés à la fois, se sont mis à chanter sur un autre ton. Quelqu'un a compris le phénomène et s'est aperçu que, s'il y avait une guerre entre les blancs et les noirs en Afrique du Sud, une énorme partie de la population se retrouverait entre les deux, sans savoir qui tuer. Chaque agression serait un coup, une agression contre ses propres racines.

Et tout cela parce que la question de la créolisation dépasse celle de la couleur de peau. Lorsque l'Afrique a été divisée au centimètre près à Berlin, sans que les nations, communautés et ethnies ne soient respectées, on a délibérément créé un foyer de tuerie potentielle. Les guerres ethniques seraient infinies, et cela rendrait la présence de l'Europe en Afrique perpétuelle. Que s'est-il passé? L'im-

prévisible, à nouveau: les guerres ont changé de direction et ont même diminué avec le temps. Un phénomène inattendu de cohabitation a commencé à donner naissance à des régions multi-ethniques. Quoique cela ne cache pas les aberrations, car ceux qui font appel aux origines pour continuer à tuer et à commettre des génocides en Afrique sont toujours là. Or, ici, la question est toute autre. Elle réside davantage dans la manipulation que dans l'intolérance.

Nous pouvons en conclure que, sans la créolisation, la violence conçue pour défaire l'Afrique serait certainement beaucoup plus banale et quotidienne.

346 L'humanisme créole en Afrique n'est pas une condition des créoles, mais plutôt des parties qui sont mises en relation. Des parties rivales, parfois, contradictoires et ennemies. Ce n'est pas quelque chose qui se passe dans les pays de langue créole, ni exclusivement chez les créoles, mais partout, car la créolisation se situe dans la possibilité des rencontres que le phénomène engendre. C'est pour cette raison que je préfère parler de créolisation, au lieu de créolité. Je me réfère non pas à un attribut de quelqu'un, mais à un processus qui appartient à tous.

L'humanisme créole dépasse aussi le continent africain. Quand nous parlons de l'humanisme créole en Afrique, nous parlons aussi des afriques qui habitent les périphéries de Paris, Londres, Lisbonne, Rotterdam, Bruxelles, etc.

Il y a à peine dix ans, les créoles rêvaient en permanence d'un *back to Africa*; aujourd'hui, le discours a changé. Il a changé parce que ces créoles-là sont européens, nés en Europe, ils ont un passeport européen. Bien sûr, ils sont

confrontés à la classification d'européen d'origine africaine. Mais l'origine ne signifie plus le point de départ, mais plutôt le point de rencontre de l'individu, avec lui-même et avec les autres. Et l'Europe n'est pas non plus uniquement le point d'arrivée. L'Europe est devenue également le point de rencontre.

Les conséquences les plus pratiques et visibles de ce phénomène sont: la conquête de la liberté, associée à l'humanisme et à la perte d'une identité-cliché.

L'autre conséquence est la perte de la peur et de la domination, respectivement, entre les parties en rapport. Cela est dû au fait que la créolisation ait tendance à éliminer les espaces d'exclusion. Souvenons-nous du cas du président de Côte d'Ivoire, lorsqu'il a voulu imposer que ne pourraient être candidats à la présidence de la république que ceux qui étaient ivoiriens jusqu'à la quatrième génération ascendante. Il a nommé l'argument *ivoirienité*. Cet argument pouvait peser quelques décennies en arrière, mais l'*ivoirienité* a été un leurre, et a presque abouti à la catastrophe. L'ethnie qui auparavant servait même de démarcation de territoires et de nations, s'est transformée, avec le temps, en un point d'union entre plusieurs peuples et cultures, y compris contre les politiques et les gouvernants. Une même ethnie est devenue "supranationale", comme dans les cas de complicité existant entre le Mali, la Guinée Conakry, le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso.

347

L'humanisme créole se rapporte à une nouvelle culture qui s'enracine en Afrique, bien qu'elle ne soit pas née sur le continent. Il s'agit d'un phénomène historique, qui reste

imprévisible. Il est bon de souligner que l'Afrique est certainement plus résistante aux changements à cause de la force des traditions. Cependant, ce changement est si subtil et libérateur qu'il est adopté comme une évolution naturelle, et non pas comme un produit engendré par une rencontre entre cultures. À vrai dire, le phénomène de la créolisation est beaucoup plus visible en Europe qu'en Afrique. Mais un gain considérable a été obtenu. L'ethnisation des démocraties et des droits et libertés n'est déjà plus possible. On parle même d'une nouvelle génération de politiciens africains. Mais il est bon de rappeler que Kwame Nkrumah, Léopold Senghor, Amílcar Cabral, Patrice Lumumba, étaient des intellectuels qui parlaient déjà de négritude à leur époque. Comme le poète Aimé Césaire. Parler de négritude dans les années 50 et 60 est la même chose que parler aujourd'hui de créolisation. Ce sont des prises de conscience et des arguments d'inclusion. Car, souvenez-vous, on allait jusqu'à refuser aux noirs leur propre négritude. La négritude n'était pas reconnue en tant que culture. Plus tard, avec l'indépendance de certains pays du Maghreb et des îles, on a commencé à parler d'Africanité. C'est la raison pour laquelle parler aujourd'hui de la créolisation signifie l'existence d'un nouvel espace identitaire.